



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE

AVÀ
BISOGNIA
CAMPA

1,60€



BILLET

AVÀ BISOGNA À CAMPÀ



Paul AURELLI

Vendredi 13 novembre 2015, cette date restera imprimée dans le calendrier des malheurs de notre pays comme une soirée effroyable et tragique. Paris martyrisé sous les balles et le feu des terroristes de l'État Islamique. Des assassins commandités par des fanatiques islamistes, gérés à distance, mais avec l'aide de citoyens français qui ont franchi le pas vers l'indicible ignominie...

129 morts, des centaines de blessés, dans les rues de Paris et dans une salle de spectacle dont le nom sonnait comme un moment de plaisir et de bonheur, et qui, ce jour, nous glace d'effroi et de terreur. Des jeunes, des hommes et des femmes, dont le seul péché était celui d'apprécier la vie et la liberté, l'art de vivre à Paris, celui de participer d'une culture et d'une civilisation que nous envie tant de monde sur la planète terre. La république a réagi face à cette guerre qui nous est imposée, l'état d'urgence, la légitime défense d'un pays agressé s'imposera, mais, pour l'instant, c'est le chagrin, le deuil, la compassion qui s'impose face à l'injustice de cette tuerie, le soutien à exprimer pour les blessés, la solidarité à manifester pour les familles dans le malheur. Témoigner, aussi, aux forces de sécurité, aux sapeurs-pompiers et aux services de santé la reconnaissance qui leur est due.

Et maintenant, il faut vivre, réagir, résister à l'intolérance, s'opposer à la bêtise criminelle, pour que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité aient le dernier mot.



À MODU NOSTRU



Da Roland FRIAS

Cun elli, preghemu

Ciò chì s'hè passatu l'astr'eri, in Parigi, sterà sempre stampatu ind'a nostra mente è ind'u nostre core. 10 mesi dopu à u scumpientu di Charlie Hebdo è di l'Hyper Cacher, l'umanità hè stata marturiata torna una volta da a barbaria estremista, una volta in troppu !

Sò state tombe 129 persone è 352 sò ferite di e quale 99 in situazione d'urgence. Tanti nucenti chì manghjavanu un pezzu ind'un ristorante, chì beianu un colpu à a terrazza d'un caffè, chì eranu andati à vede u gruppu Eagles of Death Metal nantu à a scena di u Bataclan o chì si pruminavanu semplicemente in cità.

Ognunu era tranquillu in famiglia, cù i so amichi o puru solu. Nisunu ùn sapia ch'ella era minacciata a so vita. Nisunu !

I terroristi anu pichjatu cù una vigliacchezza feroce !

Parechji frà noi eranu davanti à a televisiò, fighjavanu a partita di ballò «Francia-Allemagna».

Parechji frà noi -mentre chì i ghjucadori currianu nantu à u terrenu- anu intesu u fracassu di e bombe chì anu schjattatu à l'ingiru di u stadiu di Francia.

Parechji frà noi anu circatu subito à sapè, aprenu in prima l'ultime attualità di Google o di Twitter, è cambiendu dopu di canale per seguità BFM TV.

Parechji frà noi -à u filu di a scupertu di l'evenimenti- anu avutu assai paura per i so cari chì facenu i so studii o chì travaglianu in Parigi, per quelli dinù chì eranu partuti quallà u tempu di a dumenicata.

Tutti emu avutu e listesse primure è tutti ci simu sentuti incapaci. Incapaci di pettu à una tale atrocità. Incapaci perchè mai ùn pensavamu chì stu venneri u 13 di novembre di u 2015 avia da compie si di sta manera. Devia esse stu ghjornu quellu di a bona fortuna è di a gentilezza. Un ghjornu induv'ellu si spera u megliu senza teme u peghju cusì, for'di e piccule superstizione abituale : u passaghju davanti à un gattu neru o sottu à una scala.

Dopu à stu novu scumpientu, a risposta seria di cuntinuà à campà ! Iè ma senza scurdassi ! Iè ma senza avè una pensata cummossa per tutte e vittime è per tutte e famiglie addulurate. A Corsica hà persu 3 figlioli in stu drama, ghjovani chì sò stati privati d'avvene. Femu e nostre parte à i parenti ! Di core siamu cun elli è cù tutti quelli chì sò partuti, quelli chì soffrenu è chì si battenu per pudè cuntinuà anch'elli. Di core siamu cun elli è preghemu...

BILLET

La peur, oui, mais pas celle de vivre !

Au surlendemain des attentats du 13 novembre, à Paris, beaucoup d'entre nous ont tenu à affirmer qu'ils n'avaient «pas peur» et à faire fi des interdictions de rassemblement. Au moins auront-ils montré que l'esprit frondeur que l'on prête aux Français n'avait pas vacillé. C'est déjà ça.

Toutefois, la panique place de la République, suscitée par le bruit d'une lampe cassée, a fait la preuve qu'il fallait sans doute changer la forme du message, sous peine de faire le jeu de terroristes prompts à exploiter toute contradiction, tout défaut de cuirasse pour alimenter leur propagande et le moral de leurs troupes.

À l'évidence, nous avons peur. Le nier pour fuir en désordre, c'est répondre par une pauvre fanfaronnade là où la situation exige non de l'inconscience, non des bravades, mais du courage.

Or il n'est pas de courage sans conscience ou acceptation de la peur. Celle de la mort, de la douleur, de la barbarie, du fanatisme. Il n'y a pas de honte à l'admettre, bien au contraire. Le lâche est celui qui croit n'avoir rien à perdre ou regretter en ce monde. Et dont l'ultime -mais aussi qui sait, le premier?- et piètre plaisir aura été d'inspirer l'horreur.

À ceux qui ont voulu semer la peur, affirmons qu'ils ont échoué du moins à nous instiller celle de vivre. Et que nous la leur laissons volontiers. ■ P. M-P

ATTENTATS

Les problématiques de l'Académie de Corse

En Corse comme ailleurs, le 16 novembre à midi, une minute de silence a été observée,

notamment dans tous les établissements scolaires.

Au-delà du recueillement, l'Académie de Corse se mobilise pour prévenir d'éventuels risques et expliquer cette tragédie aux enfants en libérant la parole afin d'apaiser les craintes.

Le point avec Michel Barat, recteur de l'Académie de Corse.



Photo DR

Les mesures restrictives sont-elles aussi fortes en Corse qu'à Paris?

Non. Il est évident qu'elles sont plus fortes à Paris intra-muros et en Île-de-France, que dans le reste de la France. C'est le problème de l'évaluation des risques et en particulier de savoir quelles peuvent être les cibles privilégiées pour les terroristes. À Paris, toutes les sorties scolaires sont purement et simplement interdites. Chez nous, sont interdits les voyages scolaires et les sorties scolaires qui utiliseraient des moyens de transport en commun publics. Et encore, je ne vois pas ce que l'on pourrait interdire dans ce domaine-là car nous n'avons pas de transports en commun publics, hormis le train. En revanche, se pose la question des manifestations scolaires ou parascolaires. C'est actuellement en concertation. Pour l'instant, nous avons maintenu un certain nombre d'activités, notamment le départ des élèves élémentaires dans les centres d'immersion de langue corse.

Qu'en est-il des compétitions sportives de l'UNSS ?

Prochainement, deux courses doivent être disputées. Elles ont été maintenues. Ce qui ne nous empêche pas de suivre l'actualité au jour le jour. Si la moindre menace ou le moindre risque devait apparaître, bien entendu, nous les suspendrions. Et si des parents, inquiets, devaient s'opposer à ce que leurs enfants participent à certaines activités, bien entendu, les manifestations pourraient être annulées.

Les enseignants sont-ils prêts à donner les explications qu'attendent les élèves suite à ces attentats ?

Malheureusement, ils sont maintenant entraînés. Ils ont eu l'occasion de le faire à l'occasion des attentats du mois de janvier dernier. De plus, un certain nombre de choses ont également été préparées en ce qui concerne les questions liées à la laïcité et aux valeurs de la République. ■ AF

SARDAIGNE

Vigilance accrue à Santa Teresa

Suite aux attentats du 13 novembre à Paris, les mesures anti-terroristes ont été renforcées en Italie.

Quoique la Sardaigne soit considérée à bas niveau de risque, elles s'y appliquent.

Tout particulièrement à Santa Teresa d'où s'opère une rotation régulière entre l'île et la Corse.

Qui, en la circonstance, n'est plus l'isola sorella mais l'isola francese.

Dès le lendemain des attentats perpétrés à Paris, l'Italie déclenchait son plan d'alerte 2. Le Conseil des ministres italien a décrété la mise en œuvre de mesures de surveillance accrue en matière d'anti-terrorisme. Y compris en Sardaigne où, rapporte *La Nuova Sardegna**, la présence de diverses unités de policiers et militaires spécialisées dans la lutte contre le sabotage et le terrorisme s'est considérablement accrue. Bien que l'île soit considérée comme présentant un bas niveau de risque en matière d'attaque terroriste, le gouvernement entend ne pas y baisser la garde, n'excluant pas qu'elle puisse en revanche servir de base logistique ou de refuge à des groupes radicalisés avant ou après une action sur des cibles situées à des kilomètres de là. De fait, rappelle le quotidien sarde, en janvier dernier, à Olbia, plusieurs personnes ont été interpellées, soupçonnées d'être



membres d'Al Qaeda et de financer et planifier des attentats au Moyen Orient.

Les contrôles prévus dans le cadre du plan d'alerte 2 italien concernent principalement les sites dits «sensibles» tels que les hôpitaux, tribunaux, mairies, casernes, mais aussi les ports et aéroports, avec une attention toute particulière aux postes de frontière. Et de ce point de vue, précise *La Nuova Sardegna*, «l'unique point délicat» est le petit port de Santa Teresa di Gallura d'où s'opèrent des liaisons maritimes directes en direction et au départ de la Corse. Théâtre régulier d'exercices de simulation d'attaques terro-

ristes, le port a vu les contrôles minutieux dont il déjà l'objet s'intensifier encore, en ce qui concerne «toute personne ou tout véhicule qui transite depuis ou vers l'île française»... ■ N.U

*dans son édition du 16 novembre

TERRITORIALES

A Manca Alternativa recalée



Il n'y aura que douze listes en lice pour les élections territoriales de décembre.

Celle constituée par Jacques Casamarta pour A Manca Alternativa a échoué à son examen d'entrée, pour des raisons administratives. Bien que déçus, Jacques Casamarta et ses "colistiers" entendent pourtant bien peser sur le débat d'idées.

Il s'en est fallu de peu qu'une nouvelle liste de gauche vienne peser un peu plus sur le scrutin territorial du mois prochain en Corse. Pour des raisons administratives, notamment de timing, A Manca Alternativa n'a pas été admise à briguer les suffrages des électeurs. Déçu mais pas abattu, Jacques Casamarta se montre même un brin fataliste, considérant que si «une élection est quelque chose de très important, ce n'est pas une fin en soi». Quant aux raisons de cette candidature tardive, il reconnaît que le «déclencheur» fut la publication du premier sondage. «Nous avons rapidement constaté que malgré le fait que 12 listes soient en présence, il y avait pratiquement un électeur sur deux qui déclarait ne pas vouloir voter» explique-t-il, voyant là le signe que la Corse traverse actuellement «une grave crise de la démocratie et de la représentation politique». Pour le leader d'A Manca Alternativa, il existerait donc une absence de confiance de la part des électeurs et des citoyens à l'égard des politiques. «C'est en faisant ce constat, tardivement, que nous avons mis en place une liste», composée uniquement de membres d'associations ou de syndicats et ne comportant aucun représentant politique connu. Qui a été jugée irrecevable par la préfecture de Corse. «Nous avons été trop limites sur le temps et c'est sur un détail que la liste n'a pas

été acceptée» explique Jacques Casamarta, précisant qu'il «y avait certes des personnes non éligibles de par les fonctions qu'elles occupent dans leur métier», mais qu'elle «auraient pu être remplacées». Au-delà de ce faux départ, cette tentative démontre qu'il existe bel et bien un message différent porté à gauche, visiblement en rupture avec les valeurs de la gauche dite traditionnelle. Si sur le fond et le projet politique, il ne semble pas y avoir un désaccord profond avec le Parti Communiste, sur la stratégie en revanche, la ligne de fracture est bien profonde. «Et notamment sur la question des deuxième et troisième tours» confirme Jacques Casamarta. Car, martèle-t-il, «il faut un minimum de cohérence». Comment peut-on se battre au premier tour sur une campagne contre l'austérité, et d'ores et déjà programmer un rétropédalage en vue du deuxième et troisième tour? En revanche, les discussions avec la société civile mais aussi d'autres organisations politiques, comme Europe Ecologie les Verts, permettaient d'établir quelques convergences. «C'était notre idée, dit Jacques Casamarta. Ce que nous voulons, c'est donner un coup de pied dans la fourmilière». Pour ce faire, il faudra donc opter pour une autre voie que celle des urnes. Pour l'instant. ■
Frédéric Bertocchini

TRAFIC DE COCAÏNE

Un vaste réseau démantelé entre Marseille et la Corse

Le réseau alimentait notamment le sud de l'île, Les gendarmes ont saisi 440 grammes de cocaïne, différents types d'armes, de l'argent liquide, des voitures de luxe et un bateau. Dans le cadre de cette enquête qui aura duré plus de 15 mois, 12 personnes ont été interpellées. Le point avec Eric Bouillard, procureur de la République d'Ajaccio.

Que peut-on dire sur les personnes qui ont été interpellées ?

Sans entrer dans les détails et sans livrer l'identité des personnes qui sont présentées devant le juge d'instruction, je peux dire que nous avons à la tête de ce réseau des personnes qui ne travaillent pas et qui, malgré tout, menaient un train de vie relativement élevé et gagnaient beaucoup d'argent. Ces personnes plaçaient leur argent et ne consommaient aucun produit stupéfiant. Elles connaissaient sans doute la dangerosité de ces produits. De plus, elles savaient se montrer violentes, soit pour recouvrer leurs créances, soit pour provoquer le réseau à la revente acharnée de cocaïne.

Vous parlez de démantèlement. Est-ce réellement la fin de ce réseau ou pourrait-on craindre des ramifications qui le feraient renaître ?

Après plusieurs mois d'enquête et sous le contrôle du juge d'instruction, des interpellations se sont déroulées ces jours derniers. Elles ont permis de mettre à jour l'existence réelle d'un trafic de stupéfiants particulièrement lucratif. Le démantèlement concerne cela dit non pas le trafic mais un réseau. Il met clairement fin à certaines activités de la part de certaines personnes. Mais cela ne veut pas dire que d'autres ne vont pas tenter de prendre le relais. Nous avons la volonté d'être extrêmement fermes sur cette économie souterraine ainsi que dans notre volonté de lutter contre les trafics de stupéfiants. Les renseignements dont nous disposons démontrent que la pression se fait forte dans ce domaine, et le fait de mettre fin à un réseau aussi structuré que celui-ci est une très bonne nouvelle pour les services d'enquête en général.

C'est pourquoi nous devons garder une vigilance constante sur le trafic. À ce propos, nous savons que les gains dans ce dossier se chiffrent à plus de 110 000 €.

■ AF



ENVIRONNEMENT

Sea Shepherd jette l'ancre en Corse



Photo Manon Perelli

Il y a quelques jours, de joyeux pirates étaient de sortie dans les rues d'Ajaccio. La célèbre ONG de protection des océans, Sea Shepherd, avait en effet convié ses sympathisants à la soirée d'inauguration de son dernier-né: le groupe local Sea Shepherd Corsica. D'ordinaire, l'organisation fondée par l'emblématique Paul Watson à la fin des années 1970, fait surtout parler d'elle pour ses actions coups de poing à l'international, à l'instar des campagnes contre les baleiniers japonais. Mais pour autant, elle ne néglige l'importance des démarches à mener au niveau local. Ainsi, Les Bergers des Océans multiplient-ils les implantations de groupe locaux, afin de défendre au mieux les créatures marines partout sur le globe. D'où la création de Sea Shepherd Corsica, 16^e antenne locale française qui revêt une importance particulière: l'île, de par sa situation géographique, se trouve en effet au cœur de la Méditerranée, mer particulièrement fragile qui abrite en son sein une prodigieuse biodiversité, à préserver coûte que coûte. « Ça fait longtemps qu'on a envie de lancer une antenne en Corse », explique Lamy Essemblali, présidente nationale et co-fondatrice de Sea Shepherd Global, qui avait tenu à être présente lors de la soirée de lancement, « Et ça fait longtemps

que les gens nous la demandent aussi », ajoute-t-elle. Pour preuve du fort intérêt que suscite l'organisation sur l'île, la foule, venue de toute la Corse, ce soir-là. Sans nul doute, Sea Shepherd sait fédérer. Toutefois, consciente du travail déjà effectué par les associations de préservation de l'environnement insulaires, Lamy Essemblali a également tenu à insister sur le fait que Sea Shepherd Corsica n'entend en aucun cas se substituer à celles-ci, mais être « un plus ». À noter que si Sea Shepherd Corsica a pu voir le jour, c'est notamment grâce à l'engagement de Virginie Doare, qui devient la coordinatrice locale de cette nouvelle antenne. Et la jeune femme ne manque pas d'idées pour organiser de futures actions: des interventions dans les écoles pour sensibiliser les plus jeunes à la protection marine, des actions de ramassage sur les plages, ou encore la diffusion de films tels que Blackfish, pourraient ainsi bientôt être mis en place. ■

Manon PERELLI

Vous pouvez d'ores et déjà suivre les actions de Sea Shepherd Corsica, grâce à la page Facebook du groupe : www.facebook.com/seashepherdcorsica



JEAN-LOUIS LUCIANI

Fier de son bilan

Engagé dans la campagne électorale aux côtés de Jean-Charles Orsucci et Vanina Pieri, le conseiller exécutif Jean-Louis Luciani ne mâche pas ses mots en attaquant la façon dont a été gérée la collectivité ces cinq dernières années.

Quel regard portez-vous sur le travail de l'exécutif sortant ?

Nous n'avons pas tous eu la même pratique dans l'engagement de la république et le rôle de l'élu. En ce qui me concerne, j'ai eu un état d'esprit et une manière de travailler centrés sur le développement. J'ai maîtrisé financièrement l'outil que j'ai eu l'honneur de présider et qui se trouve d'ailleurs dans une meilleure situation que lorsque j'y suis arrivé. J'ai multiplié par trois les investissements de l'outil dédiés au monde agricole.

Diriez-vous que tous les bilans ne se valent pas ?

Il y a des choses qui ont été faites et que je ne partage pas. D'autres ont fait à leur façon pensant sans doute bien travailler. Moi, j'ai fait ce que j'avais à faire. Quand je suis arrivé à la tête de l'ODARC, l'effectif était de 117 personnes. Aujourd'hui, il n'y en a pas plus, parce que ce n'était pas nécessaire. Personne ne m'est redevable et c'est tant mieux. C'est donc fier de ce bilan que je peux aller dans cette campagne électorale, dire à l'ensemble des Corses que c'est comme ça qu'il faut travailler : avancer

en maîtrisant les charges de fonctionnement des structures publiques, en faisant de l'investissement public et en travaillant sur des questions et sur des missions de développement. C'est ainsi qu'on entraîne dans son sillage toute cette jeunesse, cette créativité et cette énergie qui n'attendent que ça.

Diriez-vous que cet exécutif ne travaillait pas de façon collégiale ?

Il n'y a pas véritablement de travail d'équipe car les outils sont différents les uns des autres. C'est d'ailleurs un peu dommage car le développement doit être transversal. Il aurait donc fallu travailler vers cette transversalité et une cohérence générale. Force est de reconnaître que ça n'a pas été la marque de fabrique de cet Exécutif-là. Je pense avoir fait de mon mieux. Mon bilan et celui de Vanina Pieri à l'ATC, sont bons. Nous avons pris à bras-le-corps les questions et les missions de développement et fait avancer les sujets qui étaient les nôtres, dans l'agriculture et le tourisme. Notre volonté est maintenant de généraliser cette manière de fonctionner ainsi que ces comportements. ■ AF

CAMILLE DE ROCCA-SERRA

Priorité au développement économique

À moins d'un mois de l'échéance territoriale, Camille de Rocca-Serra, chef de file de la liste Rassembler pour la Corse - Unità per a Corsica, a évoqué les thèmes forts de sa campagne au début d'un sprint final où les différentes sensibilités prennent de plus en plus d'importance.

Avant d'évoquer l'échéance territoriale, votre réaction sur l'épisode tragique que vient de vivre la France au travers des massacres perpétrés à Paris ?

L'horreur, le dégoût, la colère... Bien sûr, les premières heures, celles du choc et de l'effroi, ont été consacrées au recueillement et à la solidarité envers tous ceux qui ont perdu de manière aussi sauvage et inhumaine un être cher, injustement fauché par la barbarie. Au-delà, il est temps de prendre conscience de la situation. Des barbares portent atteinte à nos libertés, à nos démocraties, à notre pays et à notre civilisation en s'attaquant à notre jeunesse. Nous devons résister par tous les moyens à ceux qui nous ont déclaré la guerre. Sans retenue. Et ne pas s'en tenir à la seule action diplomatique. Ceux qui n'ont pas voulu travailler de concert avec la Syrie, l'Iran et la Russie se sont trompés. La bien-pensance qui a prévalu jusqu'alors est dépassée parce que nous sommes tous en guerre. Une guerre totale. Il est temps d'éliminer par tous les moyens ceux qui se revendiquent de Daesch qui pour moi est la négation de la civilisation, la négation de l'humanité... Dans la détermination et l'union populaire, notre démocratie est forte. Soyons dans le temps de l'action. Ce n'est d'ailleurs pas que l'affaire de la France. C'est le monde libre qui est concerné. Pour résumer ma pensée, je paraphraserai un de nos plus illustres philosophes des Lumières, Voltaire, en disant qu'il faut «*écraser l'infâme*».

Vous avez présenté votre liste à Calacuccia. Pourquoi avoir choisi le Niolu ?

En 2012, j'avais choisi comme slogan *la Corse au cœur*. En 2015, j'ai voulu lancer la campagne au cœur de la Corse, dans le Niolu, pour affirmer le fait que nous représentons toute la Corse. J'ai invité mes colistiers à regarder plus haut et à méditer au pied du Cintu et de la Paglia Orba.

Comment caractériseriez-vous votre liste ?

La liste que je conduis se veut et est régionale. Aucun territoire n'a été oublié. Elle allie expérience, compétences et renouvellement. Elle regroupe des élus, des professionnels, des entrepreneurs, des experts dans des domaines variés comme l'économie, le foncier, l'agriculture, la santé, les transports, etc. Une équipe en mesure de répondre au mieux aux besoins des Corses et désireuse d'œuvrer pour notre île à partir du 13 décembre.

Votre sentiment sur le fait de ne pas avoir obtenu l'investiture de votre parti ?

Fait exceptionnel, il a fallu trois CNI pour parvenir à une décision. L'investiture a finalement été donnée à José Rossi. Dont acte. Bien que je respecte la décision de la CNI, je trouve assez inélégante la façon dont tout cela s'est déroulé. L'essentiel est en effet que j'en défende les valeurs, investi ou pas. Chacun sait où je me situe et quels sont les principes qui animent mon engagement politique.

Sur quelles valeurs se sont retrouvés vos colistiers ?

L'équipe a été constituée autour de valeurs morales et humaines partagées qui justifient la démarche que j'ai engagée. Au-delà, il y a eu une adhésion aux grandes lignes du programme et à une vision de l'avenir axée sur l'économie, l'innovation, la recherche, et la formation de notre jeunesse.

Où se situent les priorités pour la Corse ?

Indiscutablement, une priorité majeure de la Corse, notre priorité, c'est le développement économique. Et le niveau d'emploi et les transports qui y sont liés. Il y a aussi la régulation du marché foncier, l'économie numérique, la santé, la définition d'un modèle agricole, l'aménagement du territoire, et la défense de la ruralité.

Quelles sont vos propositions dans ce domaine ?

Nous entendons apporter des réponses concrètes. Nous souhaitons baisser le coût des transports, en priorité pour les résidents, en réduisant progressivement jusqu'à suppression de la taxe de transport fixée par l'Assemblée de Corse. Il est important de sécuriser et fiabiliser la desserte de la Corse. Afin de favoriser l'emploi et la stabilité pour les jeunes insulaires, l'annualisation du temps de travail est une réponse adaptée. D'où ma proposition d'instaurer un CDI à vocation saisonnière alternant des cycles d'activité soutenus en fonction des besoins de l'entreprise, et des cycles de formation pendant la période hivernale. Opérer un rééquilibrage territorial des interventions de l'Office Foncier pour réaliser des réserves foncières dédiées prioritairement à l'accès à la propriété et au logement des jeunes. La santé est également une question centrale. Une continuité territoriale sanitaire permettrait de lutter contre la désertification médicale et le déséquilibre spatial de l'encadrement médical. Cela passe par la généralisation des cabinets secondaires dans les bassins médicalement sinistrés et par l'incitation financière et fiscale à effectuer des gardes dans ces bassins. En termes d'équipements structurants, il faudra prioriser l'axe Casamozza-Bonifacio dans la perspective d'une grande région euroméditerranéenne avec la Sardaigne, ainsi que celui reliant le Sud à Ajaccio. À l'heure où nous bâtissons une nouvelle architecture institutionnelle de la Corse, je souhaite y associer l'ensemble des territoires en instaurant un statut particulier pour les intercommunalités insulaires afin de leur transférer des compétences départementales de proximité ainsi que les moyens correspondants. Il s'agit là d'appliquer le principe de subsidiarité en respec-

tant les différences de nos territoires et sachant que la seule démographie ne peut être retenue comme critère pertinent. Le développement numérique, avec la généralisation pour tous les territoires insulaires de la couverture très haut débit, fait aussi partie de nos priorités. Il est important d'encourager les initiatives privées et l'investissement en simplifiant tous les outils existants et en favorisant la collecte de l'épargne.

Vous avez été aux affaires, puis dans l'opposition, voyez-vous la manière d'aborder les problèmes de la Corse d'une autre façon ?

Oui, parce que l'on prend du recul mais aussi parce que le monde bouge très vite. Après 26 ans en responsabilité, il a fallu nous adapter au travail d'opposition qui est bien différent. Quoi qu'il en soit, mon engagement est resté le même, et ma vision adaptée aux besoins de la Corse.

Seriez-vous enclin, demain, à jouer l'ouverture avec d'autres sensibilités, hors de votre famille politique ?

J'ai toujours eu à cœur de rassembler ma famille politique. Dans cette élection, comme dans les précédentes, je tiens à ce rassemblement qui seul nous permettra de remporter cette échéance. Et je ne doute pas que nous constituerons ensemble une majorité cohérente. Si au-delà d'autres souhaitent nous rejoindre sur la base programmatique qui est la nôtre et sur nos valeurs, je n'ai a priori aucune opposition de principe. Dans tous les cas, tout devra être clair et transparent avant le second tour pour que les électrices et les électeurs puissent choisir en conscience. Il est important de respecter le suffrage universel.

Concrètement, comment concevoir la politique autrement ?

J'ai comme exigence de placer l'Homme au cœur de tout projet politique. Cela doit se faire par le dialogue et non par la soumission, mais aussi par la responsabilité. Les dirigeants politiques doivent faire des choix, favoriser les initiatives et les perspectives à long terme. La population attend que des décisions soient prises et assumées. Je défends pour finir une certaine idée de l'éthique en politique qui me paraît essentielle.

Les récents sondages vous placent en deuxième position, en tête de votre famille politique. Quelle est votre analyse ?

Il faut être prudent, le seul sondage qui vaille est le résultat des urnes, d'autant que le sondage a été réalisé alors que notre liste n'était pas connue. La tendance annoncée est encourageante et nous invite à expliciter davantage encore notre démarche.

Comment pourrait s'opérer la fusion avec la liste de José Rossi ?

Comme dans toute fusion opérée au second tour d'une élection, elle devra se faire sur la base des résultats obtenus au premier tour conformément au principe de proportionnalité. C'est ainsi qu'on avait procédé en 1998.

Parmi les thèmes forts de votre campagne, celui des transports. Quelle est votre position sur l'après-SNCM ?

Je pense qu'il ne faut pas favoriser la création d'une situation de monopole qui s'imposerait à toute l'activité économique. Je trouve saine et encourageante l'initiative de Corsica Maritima, qui regroupe environ 130 acteurs économiques et qui, face à l'échec de la SNCM, propose de s'engager au bénéfice de l'économie de la Corse. Par le nombre et la diversité des activités économiques participant à cette démarche constructive et inédite en Corse, je pense que les intérêts communs des Corses peuvent être garantis. ■

Propos recueillis par GAM

« Chacun sait où je me situe et quels sont les principes qui animent mon engagement politique. »

RÉSEAUX D'EAU

Gros flop en Haute-Corse

Selon une étude réalisée par FluksAqua, la Haute-Corse est parmi les départements dont les réseaux de distribution d'eau affichent les plus forts taux de déperdition.

Chaque année, en France, quelque 700 milliards de litres d'eau potable, soit de quoi remplir de plus de 270 000 piscines olympiques (!) se perdent quelque part au fil des 850 000 kilomètres de canalisations qui desservent nos habitations. Et, à quelques jours de l'ouverture de la COP21, FluksAqua, première communauté indépendante d'entraide en ligne mondiale, créée par et pour les exploitants de la distribution de l'eau et de l'assainissement, s'est penchée sur la performance des réseaux d'acheminement d'eau dans chaque département. Elle a donc établi un classement permettant de distinguer ceux où les pertes sont limitées de ceux où le réseau fait surtout eau de toutes parts avant de remplir son office.

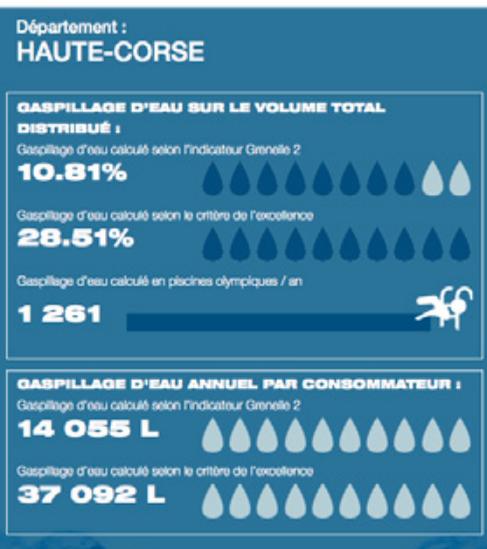
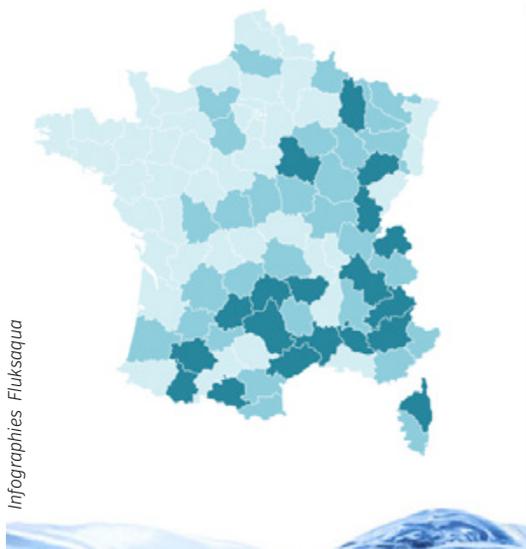
Pour chaque département, FluksAqua a calculé le pourcentage d'eau qui y est gaspillé en regard du volume distribué -en indiquant son équivalence en nombre de piscines olympiques que l'on aurait pu remplir- mais aussi le gaspillage d'eau par consommateur que représentent ces pertes liées au réseau d'acheminement. Et ce au regard de deux critères. D'une part, le critère réglementaire Grenelle 2 de l'environnement, qui fixe des seuils à atteindre en termes de pertes acceptables liées aux fuites dans le cadre de l'acheminement d'eau : lorsqu'ils ne sont pas atteints les taxes (redevances) des agences de l'eau sont doublées. D'autre part, le critère dit d'excellence pour lequel on regarde pour chaque service d'eau les économies réalisables en se mettant au niveau des 5% meilleurs de sa catégorie (rural, semi-rural et urbain) sur l'ensemble du territoire, ses économies étant par la suite agrégées par département.

Il en ressort que les départements des Alpes-de-Haute-Provence, de la Haute-Corse, du Cantal, de la Meuse et du Lot, sont ceux qui affichent les plus grosses contre-performances. Ainsi, dans le «Flop 3» établi par FluksAqua, au regard des critères Grenelle 2, la Haute-Corse s'adjuge la deuxième place, et pour ce qui est du nombre de litres d'eau gaspillés par consommateur et par an [14 055 litres !] et pour ce qui est du pourcentage d'eau gaspillée par rapport aux volumes distribués [10,8%]. En se fondant sur le critère d'excellence, ce pourcentage de gaspillage grimpe à 28,51%, ce qui permettrait de remplir chaque année 1261 piscines olympiques. A contrario, la Corse-du-Sud se classerait plutôt parmi les départements affichant des résultats satisfaisants. Selon l'indicateur Grenelle 2, elle affiche 0% de gaspillage d'eau sur le volume total distribué. En revanche, si on se base sur le critère d'excellence, ce pourcentage passe à 14,16% soit l'équivalent de 550 piscines.

On ne savait pas notre région si riche, ne serait-ce que virtuellement, en bassins de natation. ■ N.U

Savoir + : www.fluksaqua.com & www.fluksaqua.com/fluks/qualite-service-eau

Flop 3	Gaspillages d'eau en litres/consommateur/an		Gaspillages d'eau en % par volumes distribués	
	Grenelle 2	Critère d'excellence	Grenelle 2	Critère d'excellence
1	Alpes de Haute-Provence 14 126 l/consommateur/an	Alpes de Haute-Provence 43 295 l/consommateur/an	Meuse 12,1%	Meuse 34,6%
2	Haute Corse 14 055 l/consommateur/an	Cantal 41 651 l/consommateur/an	Haute-Corse 10,8%	Alpes de Haute-Provence 31,5%
3	Meuse 11 987 l/consommateur/an	Lot 41 509 l/consommateur/an	Alpes de Haute-Provence 10,3%	Cantal 29%



IN FURIA

Hommage



Ajaccio, préfecture de région, le 16 novembre à midi...

Du concret, SVP! À quelques semaines du premier tour des élections territoriales, les candidats, qui tous mettent le développement au centre de leurs discours se voient priés de faire savoir leurs intentions et propositions concrètes en la matière. La Coordination inter-associative de lutte contre l'exclusion (CLE) leur a par exemple adressé un questionnaire afin qu'ils fassent connaître leur(s) projet(s) s'agissant de réduire la pauvreté et la précarité dans l'île. De son côté, le 18 novembre, à Lucciana, les représentants du Medef de Corse ont présenté leurs priorités et propositions pour le développement économique de la région, rassemblées dans un livret adressé à tous les candidats.

Marianne pour A Rinascita. Le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Centre Corse - A Rinascita figure au palmarès 2015 des «Marianne d'Or du Développement Durable» pour ses actions en faveur du développement durable en Corse.

La remise des trophées était initialement prévue pour le 18 novembre à l'occasion du Salon des Maires, reporté au printemps 2016 en raison des attentats du 13 novembre mercredi 2015. Elle donc, de ce fait, elle aussi différée.

Rachat. Le groupe d'investissement Corséa Promotion, associé à la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse et au groupe Inovalis, a officiellement fait l'acquisition, le 17 novembre, des murs du Club Méditerranée de la marine de Sant'Amroggio, à Lumio, pour un montant de 26 M€.

Exploitation(s). Dans le cadre d'une information judiciaire, une vaste opération de gardarmerie menée dans la plaine de Borgo le 17 novembre a conduit à l'interpellation de 17 personnes. Elles sont soupçonnées d'être impliquées dans «l'exploitation d'êtres humains» dans le cadre d'activités liées à l'agriculture et au BTP.

Très insuffisant. Le 16 novembre, l'intersyndicale des retraités de Corse, réunie lundi à Ajaccio a appelé à la mobilisation en vue de la journée d'action nationale de défense du pouvoir d'achat prévue pour le 24 novembre. Au cœur de cette journée, l'insuffisance de la revalorisation de la pension de retraite. Cela dit, les retraités corses entendent faire valoir également la revendication de mesures spécifiques liées au contexte local. Ils demandent ainsi une indemnité compensatrice d'insularité, d'un montant mensuel de 200 € pour tous les retraités et des réductions tarifaires de 50 % pour les transports aériens, maritimes et ferroviaires.

Exonérés !

L'Assemblée nationale a voté le 12 novembre le maintien des exonérations d'impôts locaux pour certains retraités modestes en 2015 et 2016. Il y a quelques semaines à peine, quelque 250 000 ménages, jusqu'alors exonérés de cet impôt, avaient découvert qu'ils y étaient assujettis. Une conséquence non pas de la hausse de leur niveau de vie mais de leur revenu fiscal de référence suite à la pleine application de la demi-part des veuves et des parents isolés, votée en 2008. Le gouvernement s'était engagé à y remédier au plus vite. Et a déposé un amendement au projet de loi de finances pour 2016. Lequel, examiné en première lecture, a donc été adopté par 53 voix contre 1. Il prévoit pour les personnes exonérées en 2014 le maintien de ces exonérations d'impôts locaux et de contribution à l'audiovisuel public pour 2015 et 2016 et la mise en place à partir de 2017 d'un système de «lissage dans le temps» pour éviter à certains contribuables toute entrée trop brutale dans la fiscalité locale.

Monopoly

En termes de valeur locative, la 5^e avenue de New York reste l'artère la plus chère au monde, selon une étude réalisée par le cabinet Cushman and Wakefield et présentée le 18 novembre, à l'occasion du Mapi, salon de l'immobilier commercial. C'est la deuxième année consécutive que la célèbre avenue new-yorkaise figure en tête de ce classement mondial devant Causeway Bay, à Hong Kong. En troisième position, l'avenue des Champs-Élysées, à Paris, qui est par ailleurs en première position devant New Bond Street à Londres, s'agissant cette fois des loyers commerciaux en Europe.

Objectif zéro

Inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale pour le 23 novembre, l'examen d'un projet d'expérimentation territoriale, dont l'objectif est de montrer qu'il est possible de remédier au chômage de longue durée. Porté par des organisations de la société civile, ATD Quart Monde en tête, le projet «Territoires Zéro chômage de longue durée» vise à proposer un emploi en CDI, au Smic, à tous les chômeurs de longue durée sur une dizaine de micro-territoires d'expérimentation - où

les besoins auront été identifiés auparavant - pendant 5 ans. Ceci via un fonds spécial abondé par les ressources normalement affectées au chômage de longue durée, qui signerait des conventions avec des entreprises.

Priorité à l'occasion

Dans le cadre de l'entrée en vigueur, à compter du 1^{er} janvier 2016, de la loi relative « à la transition énergétique pour la croissance verte » les professionnels de l'automobile qui commercialisent des prestations d'entretien ou de réparation de véhicules automobile vont se voir imposer une nouvelle obligation. Ils devront proposer à leurs clients, pour certaines catégories de pièces de rechange, des pièces d'occasion issues de l'économie circulaire à la place de pièces neuves. Un décret doit lister les catégories de pièces concernées et définir les conditions dans lesquelles le professionnel ne sera pas tenu de proposer ces pièces du fait, notamment, de leur indisponibilité, et un arrêté précisera les modalités d'information du consommateur par le professionnel. Tout manquement à cette nouvelle obligation sera passible d'une amende administrative d'un montant maximal de 3 000 € pour une personne physique. En cas de litige, il appartiendra au professionnel de prouver qu'il a bien exécuté ses obligations.

Neurones artificiels

Il s'appelle Annabell, acronyme d'Artificial neural network with adaptive behavior exploité for language learning. Mis au point par des chercheurs de l'université de Sassari (Sardaigne), en collaboration avec des chercheurs de l'université britannique de Plymouth, il s'agit d'un cerveau artificiel capable d'apprendre seul le langage humain. En partant de zéro, Annabell - cela dit doté de deux millions de neurones artificiels - a acquis de lui-même un vocabulaire et des compétences linguistiques. Il pourrait ainsi permettre de mieux comprendre les mécanismes de l'acquisition du langage chez l'homme, qui donne lieu à controverses, certains spécialistes soutenant qu'elle se base sur des connaissances innées. Théorie que le cas d'Annabell bat en brèche.

6730... SDF sont morts en France entre janvier 2008 et décembre 2010, soit plus de 2 000 par an, selon une estimation publiée le 17 novembre dans le bulletin épidémiologique hebdomadaire de l'Institut de veille sanitaire (InVS). Cette estimation est basée sur des recoupements entre les données du Collectif les morts de la rue et celles de la base nationale des causes médicales de décès. Selon le rapport du collectif, rendu public le 12 novembre, les personnes décédées qu'il avait pu répertorier étaient à 88% des hommes, morts en moyenne à 49 ans, alors que l'âge moyen de décès des hommes dans la population générale s'établit à 79 ans. Le nombre de personnes sans domicile a augmenté de 50% entre 2001 et 2012.

64%... des consommateurs voient les produits alimentaires comme le premier facteur dans la construction du bien-être durable établi après un sondage Ipsos et rendu public le 4 novembre. Viennent ensuite les technologies, qui recueillent 48% des suffrages. Pour l'alimentation, le secteur qui inspire le plus confiance est l'agriculture (67 % des sondés), loin devant la grande distribution (40 %) et l'industrie agro-alimentaire (38 %). Par ailleurs, 75 % des personnes interrogées trouvent les exploitants insuffisamment soutenus par les marques alimentaires et 77% souhaitent une meilleure rémunération des agriculteurs.

2,5Md€... en un an en France : c'est le montant estimé des retombées économiques d'Airbnb selon une étude présentée le 12 novembre par la plateforme américaine de location d'appartements. Entre septembre 2014 et août 2015, 3,9 millions de voyageurs ont séjourné en France avec Airbnb. Le montant avancé concernerait aussi bien les retombées directes (l'argent gagné par les loueurs) qu'indirectes (les dépenses faites durant le séjour, dans les restaurants et commerces) a expliqué la direction d'Airbnb en ajoutant qu'elles « induisaient 13 300 emplois, liés aux revenus des hôtes et aux dépenses des voyageurs du site ». Plus fort que le pacte de responsabilité?!

18,56... gagnants pour un million d'habitants : c'est la proportion pour la Corse de ceux qui ont de la chance au Loto de la Française des jeux. Une proportion nettement plus élevée que celles des autres régions les plus chanceuses : 4,83 gagnants pour un million en Paca et 4,6 gagnants pour un million en Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes.

16%... des accidents du travail dans le BTP résultent de chutes de hauteur qui sont, par ailleurs la première cause d'accidents graves et mortels avec 30% des décès, a indiqué la Direction de la Corse à l'occasion de la journée régionale d'action de lutte contre les chutes de hauteur, le 17 novembre.

36Md€... ont été dépensés en 2013, en France, par les entreprises, les ménages et l'Etat pour des investissements en faveur du climat, indique une étude publiée le 12 novembre par l'Institut for climate economics (IACE), fondé par la Caisse des dépôts. Sur ce total, 18Md€ ont été consacrés à l'efficacité énergétique, principalement des bâtiments.



Fondateur Louis Rioni

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE © est édité par CorsicaPress Éditions SAS
Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Paul Aurelli (04 95 32 89 95).

Conseillers : Jean Bozzi (éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa),
Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

COMITÉ DE SURVEILLANCE

Philippe GIAMMARI - président, Jérôme FABRO-AURELLI - vice-président,
Gérard ALEXANDRE, Jean BOZZI, François RISTORCELLI, Jean TOMA.

BUREAUX 1, Rue Miot (2^e étage) 20200 BASTIA

SECRETARIAT Tél. 04 95 32 04 40

ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92

ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES

AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96

RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95

RÉDACTEUR EN CHEF Paul Aurelli

1^{ER} SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Pascal Muzzarelli

Avec la collaboration de :

Amandine Alexandre, Batti, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina,
Marie Gambini, Christian Gambotti, Kampà, Jean-Toussaint Leca,
Toussaint Lenziani, Michel Maestracci, Ghjacumu Andria Mela,
Elisabeth Milleliri, Jacques Paoli, Manon Perelli, David Raynal,

partenariat avec Alta Frequenza

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

STUDIO ICN PAO [Préresse et mise en page]

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 I 88773 - ISSN 2114 009

JEAN-MATHIEU ALBERGHI

Sans langue de bois

Enseignant à Bastia, Jean-Mathieu Alberghi est passionné par la chose publique. En parallèle de son parcours universitaire qui l'a conduit à l'obtention du Capes de langue et culture corses, il s'est investi activement dans la vie syndicale étudiante comme porte-parole de la Ghjuventù Paolina. Militant nationaliste, il revient sur son engagement et ses convictions.



Photo DR

C'est à l'adolescence qu'il est tombé dans le chaudron politique. Au lycée puis à la fac, son unique credo était la défense des droits et des intérêts de la jeunesse corse, « afin que celle-ci puisse avoir accès, sans être contrainte de quitter l'île, à un enseignement de qualité, à un logement décent et à une insertion professionnelle réussie ». Il l'a fait valoir à maintes reprises au fil de conférences de presse, de manifestations revendicatives et autres actions symboliques sur le campus cortenais. Si ses années étudiantes sont derrière lui, Jean-Mathieu Alberghi est, néanmoins, toujours très attentif à l'avenir universitaire. « L'université est un bien précieux qu'il nous faut continuer à protéger et à valoriser ! Elle doit être intégrée à un projet global pour la Corse. Sa contribution à la compétitivité et au développement des entreprises de l'île doit être pleinement reconnue. Elle a un rôle essentiel dans la formation des cadres de notre économie. Je tiens à saluer en ce sens le travail de la *Fundazione di l'Università* en faveur de la valorisation des parcours et des réussites ».

Ancien porte-parole de la Ghjuventù Paolina, Jean-Mathieu Alberghi a par ailleurs exercé la fonction de chargé de mission auprès de la présidence de l'université sur le dossier relatif à la réforme LMD [Licence-master-doctorat] mise en place à la rentrée 2006. Un dispositif qui a, selon lui, « fondamentalement changé le fonctionnement de l'institution universitaire et permis l'équivalence des diplômes en Europe ».

Sa vie syndicale a également été rythmée par de nombreuses « batailles pour l'officialité de la langue corse ». Pour Jean-Mathieu Alberghi, « il y a eu des évolutions quant à la prise en compte de cette question mais des problèmes se posent encore aujourd'hui ». Ainsi, soulève-t-il, « En l'espace d'une décennie, la population insulaire a augmenté de 100 000 habitants. Comment peut-on encore affirmer que la langue corse est la langue des Corses ? » Le jeune enseignant bastiais définit la langue corse comme « une véritable source de lien social entre les individus qui vivent sur cette terre et ce, peu importe

leur origine. Elle est liée à un certain nombre de valeurs qui composent l'essence même du peuple corse : son histoire, sa culture et son identité ». Et d'ajouter : « Il est nécessaire que la langue corse gagne du terrain. Pour cela, elle doit retrouver toute sa place dans la vie quotidienne et incarner enfin l'avenir sans renier bien sûr le passé d'où elle puise sa richesse. Cette équation n'est, certes, pas évidente à résoudre d'autant que l'attitude de la France vis-à-vis de ses propres langues régionales est particulièrement préoccupante. Si ce pays, en pleine perte de repères, veut se réapproprier son patrimoine, il a pourtant tout intérêt à assumer cette diversité linguistique. Or, nous avons vu, encore dernièrement, que, suite à son rejet par la Haute Assemblée, la promesse de campagne du Président de la République portant sur la ratification de la charte européenne des langues régionales est en passe de rester lettre morte. À noter que les deux sénateurs de Corse étaient absents lors du vote, ce qui est pour le moins affligeant ! ».

Incontestablement, Jean-Mathieu Alberghi n'a pas la langue dans sa poche. Sa conscience politique et son tempérament y sont sans doute pour beaucoup. Qui sait, l'envie de renouer avec les joutes verbales le chatouille peut-être également. Quoi qu'il en soit, il souligne volontiers que la prochaine élection territoriale sera « cruciale à plus d'un titre. Les électeurs devront s'exprimer en hommes et en femmes libres. Nous devons nous poser les bonnes questions. D'une part, sommes-nous encore en capacité, malgré le jeu des procurations abusives, de décider de l'avenir de la Corse ? D'autre part, voulons-nous ou pas que notre île rentre enfin dans un temps de démocratie au XXI^e siècle ? Et allons-nous par conséquent reconduire au pouvoir les familles qui sont élues depuis des temps immémoriaux ? La Corse compte suffisamment de forces vives pour renouveler sa classe politique. C'est à nous et nous seuls de lui offrir cette chance » conclut Jean-Mathieu Alberghi non sans opiniâtreté. ■

Pierre-Louis Marchini

« Comment peut-on encore affirmer que la langue corse est la langue des Corses ? »

THÉÂTRE

Voix sans issue

Bientôt Noël, et le temps des solidarités de circonstance?

Si elle sera créée

le 3 décembre à Ajaccio,

à l'Espace Diamant,

la pièce J'ai pas à vous parler,

adaptée de l'ouvrage

de Jérôme Camilly

Paroles de précaires,

ne tire pas sur la ficelle

du pathos.



Photo: Le Théâtrois

Sur le plateau, pas de décor. Pas d'accessoire non plus. Pas davantage de costumes spécialement créés pour les comédiens (tous amateurs et bénévoles), vêtus de sombre. Du théâtre pauvre pour parler de la misère? Un raccourci que Paul Grenier réfute. Si la crise est là, y compris pour la culture, ce dénuement reflète sa vision de metteur en scène. «*Le théâtre, c'est une esquisse, c'est faire travailler l'imaginaire du spectateur grâce à ce qui est esquissé sur scène. Et c'est du jeu d'acteur. Dès la première lecture du texte de Jérôme, j'ai eu pour point de départ six comédiens assis par terre et qui se transforment à vue. Des corps, du verbe, du jeu: l'essentiel est là.*» Et le choix de faire appel à des interprètes non professionnels résulte d'un constat. «*Pour moi, la femme ou l'homme de théâtre doit être sur un plateau tous les jours. Or pour un certain nombre de raisons, les comédiens sont de moins en moins sur les plateaux... et de moins en moins en forme.*» En revanche, au fil des années, des cours dispensés ici et là, il a noué des liens avec «*des amateurs éclairés, aux parcours divers, qui ont parfois des métiers contraignants et pour qui le théâtre est un lieu d'expression, de liberté et d'urgence.*» Par ailleurs, souligne-t-il, «*le bon comédien est celui qui aide l'autre à jouer, lui permet de faire exister son personnage au lieu de ne se focaliser que sur son propre rôle.*» Au sein de cette équipe, à

laquelle s'est ralliée le musicien Nano, seul pro sur scène, cette construction en commun s'est opérée, au fil de répétitions peu conventionnelles, souvent par petits groupes, qui ne sont pas sans évoquer un travail de patchwork. Un peu déroutant voire effrayant, confie Didier Sabathé qui, comme tout un chacun, change plusieurs fois de rôle, cette difficulté «*à voir tout de suite ce que donnera la pièce. Pourtant, et c'est l'aspect le plus plaisant, à chaque fois qu'on se retrouve tous, on réalise qu'on a évolué, qu'on a apporté quelque chose de plus, dans la sincérité. Pour moi, le théâtre c'est s'exprimer et se livrer autrement, tout en étant sincère.*» Sincère aussi, Jérôme Camilly qui dans son ouvrage s'était effacé pour laisser parler les précaires et les SDF et que, pour les besoins de la fiction dramaturgique, Paul Grenier a poussé à se livrer afin de parler, aussi, de la lassitude, «*la misère du travailleur social, alibi*» d'une société qui préfère le plus souvent regarder ailleurs. Pour autant, J'ai pas à vous parler évite les écueils du réquisitoire comme du plaidoyer, du documentaire comme du pathos, et de la charité de circonstance. Interprété avec le parti-pris d'une «*distance qui, de façon étrange, permet parfois de mieux montrer le réel*» ce «*texte douloureux*» livre les mots de celles et ceux qui, malgré le découragement, la défiance «*n'ont pas demandé à être plaints mais ont confié leur histoire.*»

■ E. M

Avec : Joëlle Andréa, Kheyra Belmahdi, Sylvain Geray, Eric Patris, Didier Sabathé, Delphine Silvani. Dramaturgie : Paul Grenier et Eric Patris. Création musicale d'Arnaud Méthivier alias Nano. Avec la complicité chorégraphique de Deborah Lombardo.

Jérôme Camilly, comment Paroles de précaires est-il devenu un texte de théâtre ?

Cette histoire incroyable a commencé par des discussions avec Paul Grenier. Je crois que je lui ai dit que durant les maraudes de nuit avec la Croix Rouge, j'assistais tous les soirs à un spectacle de théâtre différent. Pour Paul, c'était clair, il fallait que j'adapte mon livre pour la scène. Je n'avais jamais fait un travail pareil. J'étais paralysé par l'idée de faire transiter le texte dans une littérature orale, compréhensible par tous. Mon premier réflexe a été le refus. Et puis j'ai pensé que le théâtre était une passerelle pour parvenir à toucher un autre public que celui du livre. Le sensibiliser aux problèmes de la précarité à travers la présence d'acteurs qui faisaient passer le message. L'idée s'est imposée que nous devions faire tandem. Paul est un homme généreux, un homme d'ouverture qui veut faire savoir et convaincre. J'avais déjà vu son travail et je connais ce rapport étonnant qu'il a avec les acteurs. Il est évident que pour ce qui me concerne, lui seul pouvait mener à bien cette aventure. La difficulté pour moi a été de trouver une sorte d'harmonie entre les personnages, un lien entre les scènes qui devraient permettre aux spectateurs de comprendre les difficultés quotidiennes des SDF sans en faire une suite de scènes dramatiques. ■

Propos recueillis par Marie Gambini

Jérôme Camilly a réalisé un travail unique en Corse. Il a, pendant des mois, suivi les maraudes de nuit de la Croix Rouge, à la rencontre des SDF du pays ajaccien, démontrant que la misère n'est pas moins pénible au soleil. Au fil des rencontres, de véritables contacts se sont créés, ces hommes et ces femmes lui ont raconté leur vie, le destin qui les a poussés finalement à se retrouver avec «*la rue pour domicile*»... Il en est résulté *Paroles de précaires*, paru en 2012, avec des illustrations originales de Laurie. L'adaptation pour la scène de ce témoignage coup de poing, s'intitule *J'ai pas à vous parler* en référence à ces premiers contacts méfiants entre l'auteur et celles et ceux qui ont accepté de confier «*quand ils le voulaient bien, des lambeaux de leur mémoire*». M.G & E.M

FOOTBALL AMATEUR

L'heure du premier bilan



*L'évolution des clubs professionnels alimente largement les chroniques.
Mais où en sont les équipes de CFA2 et de Division d'honneur ?*

Photo DR

CFA2 - C'EST MITIGÉ

Quatre clubs corses sont engagés dans les championnats de CFA2 cette saison. Borgo et L'Île-Rousse arborent les couleurs du football amateur insulaire, tandis que l'ACA et le SCB sont représentés dans ce cinquième échelon de la hiérarchie nationale par une équipe réserve. Ce sont ces réserves professionnelles qui se comportent le mieux pour l'instant, avec une 8e place pour celle du SCB et une 6e pour celle de l'ACA. Repêchés in-extremis la saison passée suite aux relégations administratives de plusieurs clubs, les acéistes coachés par Patrick Leonetti n'ont qu'une seule défaite au compteur après huit journées. Les Bastiais, eux, voguent dans des eaux plutôt tranquilles, avec un joli matelas de sécurité sur les trois derniers. Dans le wagon des relégués, pour l'heure, le FB L'Île-Rousse qui, après des débuts prometteurs, semble s'essouffler un peu. Il faut dire que l'été dernier a été mouvementé puisque le FBIR a été à deux doigts de repartir en D.H. Toutefois, avec un match de retard et un écart de seulement 3 points sur le onzième, les espoirs restent bien entendu permis. Enfin, la 10e place de Borgo au classement général de la poule D n'est pour l'instant pas très significative. Après avoir écrasé le championnat de D.H. la saison passée, les promus ne devraient pas connaître de gros soucis pour le maintien cette saison. L'effectif, de qualité, semble assez solide pour continuer sa montée en puissance. Toutefois, difficile pour nos trois représentants dans cette poule d'imaginer autre chose que le maintien cette saison, tant Toulon écrase la compétition avec déjà 30 points engrangés en seulement 8 rencontres (7 victoires et un nul). Dans la poule H en revanche, l'ACA pourrait bien affûter son appétit au fil des matchs, sachant que le leader Beauvais n'est qu'à 4 points devant.

DIVISION D'HONNEUR - PASSIONNANT !

Après cinq journées de championnat, le championnat de Corse de Division d'honneur est passionnant. Aujourd'hui, au moins la moitié des douze formations de cette poule peuvent raisonnablement prétendre jouer le titre. Et l'autre moitié est pleinement concernée par le maintien. Il n'y a donc pas (encore) de ventre mou dans ce championnat. Peut-être n'y en aura-t-il jamais. En haut du tableau, les grosses écuries annoncées sont au rendez-vous : Furiani caracole en tête avec 16 points. Mais avec seulement deux petites unités sur une meute de poursuivants particulièrement affamés. Le Gallia Lucciana, l'EF Bastia et Bastelicaccia sont à l'affût. Car dans ce champion-

nat, nul n'est invulnérable. Si trois équipes sont encore invaincues, elles ont déjà lâché des points. En cinq matchs, le Gallia et l'Etoile ont par exemple été tenues trois fois en échec. Si Furiani semble peut-être légèrement au-dessus des autres pour l'instant, la lutte sera forcément âpre et disputée pour le titre. Dans cette compétition très ouverte, où tout le monde peut battre tout le monde, c'est serré en haut comme en bas. Actuellement, huit équipes se tiennent seulement en 4 points, de Bocognano, 5e avec 12 points, au Nebbiu, dernier avec 8 points. Entre les deux, toutes les équipes se tirent la bourre. Ces faibles écarts s'expliquent par le fait que les équipes sont toutes proches les unes des autres et par le nombre important de matchs nuls depuis le début de la saison. La multiplication des partages des points (presque un match sur deux environ), resserre les espaces au classement général.

-19 ET -17 NATIONAUX - LE GFCA EN DIFFICULTÉ

Chez les jeunes engagés dans les championnats nationaux, en U17 et U19, le premier bilan est mitigé. Disposant d'un centre de formation depuis de nombreuses années, l'ACA et le SCB voguent pour l'instant dans des eaux plutôt tranquilles. En U19, les Bastiais sont 9e avec 4 points d'avance sur la zone de relégation, tandis qu'en U17, ils sont 7e, à égalité de points avec l'ACA. Sauf surprise, ces équipes-là devraient assurer leur maintien sans trop de difficultés. D'autre part, après une rétrogradation l'an passé, l'ACA devrait retrouver les joutes des U19 Nationaux dès la saison prochaine, tant l'équipe Elite écrase son championnat régional. Sur ce point, le SCB et l'ACA sont des clubs qui se ressemblent : très structurés et stables, ils s'appuient sur leur centre de formation et sont inscrits dans la durée. C'est cette stabilité-là que recherche le GFCA. La double accession de ses équipes de jeunes l'an passé est un premier pas. Mais les résultats tardent à venir. Les Diables Rouges sont derniers en U19 avec déjà 4 points de retard sur le 11e et seulement une victoire au compteur après onze journées. En U17, situation quasi-identique, avec une seule victoire pour la lanterne rouge. Dans cette poule, les espoirs de maintien sont d'autant plus minces que les quatre derniers passeront à la trappe en mai prochain. La situation est périlleuse. Mais au football tout est toujours possible. Les seniors qui évoluent en Ligue 1 l'ont parfaitement démontré ces dernières semaines. ■

Frédéric Bertocchini.

INSTALLATIONS EN AGRICULTURE

LE TOUR DE LA QUESTION À SAN GIULIANO

Le Corsic'Agropôle de San Giuliano doit accueillir, le 24 novembre, la 9e Journée régionale pour l'installation en agriculture, organisée par le Point accueil installation (PAI) de Haute-Corse et celui de Corse-du-Sud. Cette journée qui depuis 2005 a lieu en alternance dans l'un des deux départements, réunit l'ensemble des acteurs du monde agricole*. Elle vise en effet à offrir aux jeunes agriculteurs et aux candidats à l'installation un lieu où ils peuvent, en une journée, rencontrer l'ensemble de leurs partenaires potentiels, établir des contacts, s'informer, accéder à de la documentation, recueillir l'ensemble des données de base nécessaires à une installation réussie.

Le contexte actuel, et il n'est hélas pas nouveau, est celui d'une agriculture corse vieillissante, avec un renouvellement des générations d'autant plus difficile que si, traditionnellement, les transmissions d'exploitation se font dans le cadre familial, peu de descendants choisissent la voie de l'agriculture. Les installations de jeunes agriculteurs se font donc en majorité sur des créations d'exploitations, impliquant la mise en place de tous les outils de production, générant des investissements financiers importants. De plus, l'un des freins majeurs à

l'installation, reste l'accès au foncier. Depuis maintenant 9 ans, une dynamique est née entre un certain nombre d'organisations professionnelles agricoles, afin de structurer les installations, au travers d'un nouveau parcours actuellement en phase de simplification et de modification avec la mise en place de nouvelles orientations stratégiques [2015/2020]. Un certain nombre d'actions ont été pensées et mises en place sur la région afin d'harmoniser les services déjà existants et ceux nouvellement créés. L'objectif est de permettre aux jeunes agriculteurs de pérenniser leurs exploitations grâce à un accompagnement technico-économique renforcé lors de la constitution de leurs projets puis de leur mise en application. Cette 9^e Journée Installation en agriculture, dont le thème central sera «Quelles installations en agriculture à l'horizon 2020?», présentera les nouvelles orientations stratégiques en agriculture [2015/2020], et permettra de dégager des pistes de réflexion. ■ N.U

*Office de développement agricole et rural de la Corse, syndicats, Chambre départementale d'agriculture, Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt, Mutualité sociale agricole.

SAN MARTINU À SOTTA**ENTRE FERVEUR, RECUEILLEMENT... ET SOLIDARITÉ**

Photo GAM

La précédente édition de la San Martinu à Sotta avait connu un franc succès et l'on attendait avec une certaine impatience la mouture 2015. Celle-ci a démarré le 10 novembre par une messe et la procession qui s'est déroulée au cœur même du village. Le lendemain, jour anniversaire de la commémoration du 11 novembre, une cérémonie au monument aux morts et une messe pour la San Martinu ont rythmé, en fin de matinée, une journée qui s'est achevée par le concert du groupe polyphonique A Filetta. Les festivités se sont poursuivies le 13 par une soirée conviviale, sous chapiteau, placée sous le signe des chants corses et qui affichait complet, la dégustation du veau à la broche de Jacques Marcellesi, éleveur bio dans la toute proche commune de Figari constituant le plat de résistance de cette troisième journée de festivités. Ce bel élan sacré et profane a été stoppé net. Suite aux tragiques événements qui ont endeuillé la France dans la nuit du 13, les organisateurs et l'équipe municipale ont décidé d'un commun accord de mettre un terme aux festivités. ■ GAM

MELODIA VA

**ALDO LO MONACO,
DE LA CORSE
À L'ITALIE**

Mélobiste et chanteur des «seventies» Aldo Lo Monaco avait sorti en 1975 un 45 tours deux titres, avec *Mon soleil* et *Le rocher de corail*. S'il n'a, depuis lors, jamais cessé d'écrire et composer, ce n'est que 40 ans plus tard qu'il a réalisé son premier album CD, *Melodia Va*, présenté au printemps dernier. Composé de 17 titres en français, corse et italien, il rassemble chansons anciennes et inédites, telles *Melodia va*, co-écrite avec son frère Joseph, ou la poignante *Corsica orfanella* dédiée à Furiani. Réalisé avec le concours d'arrangeurs et musiciens professionnels (Pierre Agostinetti et Alain Serresse, Carlo Bandini), l'album vaut désormais à Aldo Lo Monaco d'être invité sur les radios italiennes. Avec notamment un passage dans l'émission *Che Gran Sera*, sur Radio Agrigento. Par ailleurs, le clip de sa chanson *Canta Bambina* a fait l'objet d'une diffusion sur Sky music TV. Avanti, la musica.

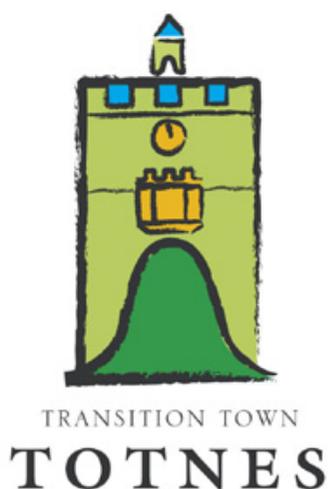


Photo DR



Journaliste, auteur de l'ouvrage Portraits de Londres, Amandine Alexandre est originaire de Vico et vit depuis plusieurs années au Royaume Uni. À quelques jours de la tenue de la COP21, elle propose aux lecteurs de l'ICN une nouvelle chronique, «En transition», consacrée à la transition vers une économie et un développement durables.

En transition



Jusqu'en 2010, je triais mes déchets consciencieusement et j'angoissais en pensant à la banquise et aux ours polaires en voie de disparition. En cinq ans, la fonte des glaces s'est accélérée. Les phénomènes climatiques extrêmes se sont multipliés. Et, pourtant, mes angoisses climatiques se sont (presque) évaporées.

Je suis devenue plus sereine, car plus engagée. Le changement climatique, j'y pense tous les jours. En faisant mes courses. Quand je respire l'air pollué de Londres. Lorsque j'achète un vêtement. La différence, entre hier et aujourd'hui, c'est que je suis passée à l'action, au niveau personnel et collectif. J'ai entamé une transition écologique grâce à la découverte de « Villes en transition ».

« Villes en transition » est né en Angleterre en 2006 à Totnes dans le Devon. L'objectif de cette initiative citoyenne ? S'affranchir le plus possible des énergies fossiles très polluantes et se préparer à l'impact du réchauffement climatique en créant des jardins potagers, en plantant des vergers ou encore en installant des panneaux solaires sur le toit des bâtiments publics et des logements sociaux.

Le mouvement a très rapidement pris une ampleur nationale et internationale. En l'espace de quelques années, des centaines de groupes ont lancé leurs propres projets sur le modèle de Transition Town Totnes. En Alsace, à Ungersheim, c'est toute la gestion municipale qui s'inspire de la philosophie de la transition. Dans cette ancienne ville minière, 8 hectares de terrains communaux ont été transformés en une exploitation maraîchère. 64 variétés de légumes sont cultivés. L'exploitation fournit la cantine scolaire et l'Amap du village.

Là où j'habite, dans le nord-ouest de Londres, Transition Kensal to Kilburn a vu le jour fin 2009. Nous luttons contre le gaspillage

alimentaire en organisant la cueillette de fruits (pommes, poires, prunes etc.) dans les jardins privés et les espaces publics du quartier tous les ans. Nous avons aussi fondé une coopérative qui vend des légumes bio achetés directement auprès d'un agriculteur installé dans la région d'Oxford. Et nous organisons régulièrement des ateliers gratuits de réparation d'ordinateurs, de smartphones etc. pour tenter de limiter la production de déchets électroniques.

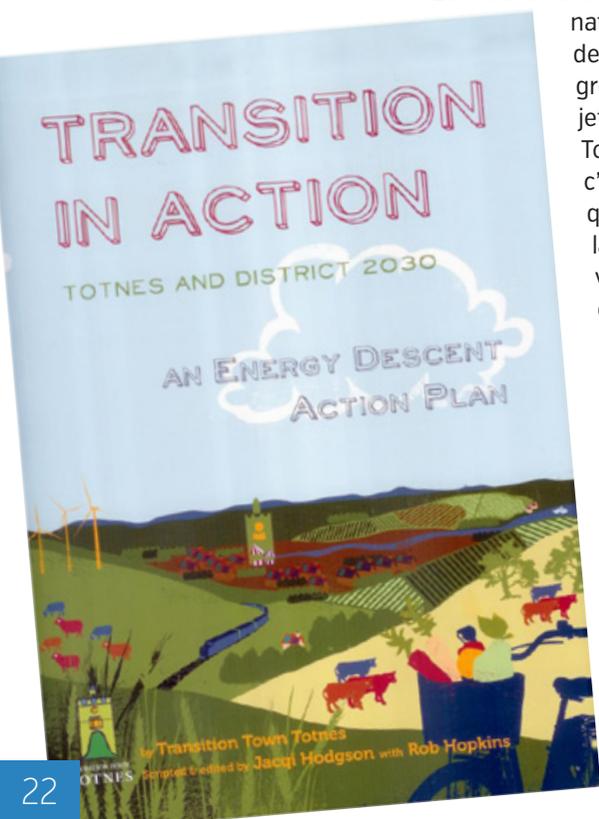
Nous sommes tous des écolos convaincus, évidemment. Le paradoxe, c'est qu'au sein du groupe nous parlons peu, voire pas du tout, de la fonte des glaces ou de la déforestation en Amérique du Sud et en Indonésie. Nous ne faisons pas circuler non plus de pétition pour faire pression sur les chefs d'Etat du sommet sur le climat de Paris. Car mieux vaut incarner le changement plutôt que de le prêcher.

D'ailleurs, « Villes en transition » n'est pas un mouvement de défense de l'écologie. La transition à laquelle nous oeuvrons va bien au-delà de la protection de l'environnement. Il s'agit aussi de créer une économie plus durable et plus solidaire, en mettant en circulation des monnaies locales notamment, un sujet abordé récemment dans les colonnes de cet hebdomadaire.

Dans ce domaine également, Transition Town Totnes dans le Devon a montré la voie en recréant en 2007 le Totnes Pound – une monnaie locale en circulation à la fin du XIX^e siècle. Depuis, le Brixton Pound a vu le jour dans le sud de Londres et la ville de Bristol, 430 000 habitants, s'est elle aussi dotée de sa monnaie en 2012. Le maire de Bristol, George Ferguson, perçoit même l'intégralité de ses indemnités en Bristol Pounds! 800 000 livres sont en circulation. Les 850 commerces indépendants qui acceptent d'être payés en monnaie locale sont les premiers bénéficiaires de cette initiative.

Bref, être en transition, c'est prendre le taureau de l'écologie et celui de l'économie par les cornes pour ne plus les lâcher. ■

Amandine Alexandre



AJACCIO

NAPOLEÓN III ET FRANCESCHINI-PIETRI
 À partir du 27 novembre. Palais Fesch, musée des Beaux Arts. Rens : 04 95 26 26 26 et www.musee-fesch.com

Jean-Baptiste Franceschini-Pietri fut l'homme de confiance de Napoléon III. Photographies et effets personnels retracent la vie de la famille impériale.

ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DE LUMIÈRE
 À partir du 27 novembre. Palais Fesch, musée des Beaux Arts. Rens : 04 95 26 26 26 et www.musee-fesch.com
 Rossella Bellusci exposer ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.

ICI ET LÀ
 Jusqu'au 31 décembre. A Scenina. Rens : 09 63 21 93 99 et scenina.com
 Liliana Leoni, Sandrine Cappelle-Salin, Pascale Sorba et Olivier Sorba, élèves de l'atelier photo de Filu d'Amparera, animé par Jacques Maton, ont sélectionné chacun cinq images brutes, pour proposer un regard sur Ajaccio.

DOMINIQUE VINCENTI
 Le 13 novembre, 20h. A Scenina. Rens : 09 63 21 93 99

À l'occasion de cette soirée, le compositeur de U tragu-linu, Casa antica, U ritratu, I spartimenti, À l'altru mondu fêtera ses 83 ans sur scène, au cours d'un dîner-concert. Il sera accompagné à la guitare par Jacques Luciani.

LAURENT BRUSCHINI
 Le 20 novembre, 20h30. Espace Diamant. Rens : 04 95 50 40 80
 Auteur-compositeur-interprète, Laurent Bruschini s'écarte des influences traditionnelles pour proposer une nouvelle facette de la création musicale corse.

BALFOLK
 Le 20 novembre, 21h. Locu Teatrale. Rens : 04 95 10 72 03
 La Compagnie Zilibrina transforme à nouveau la salle de spectacle de Locu Teatrale en espace dédié à la musique à danser.

SOIRÉE CHJAMI É RISPONDÌ
 Le 28 novembre, 19h. Locu Teatrale. Rens : 04 95 10 72 03 et www.locu-teatrale.info
 À 19h, atelier d'apprentissage de la poésie traditionnelle improvisée et chantée avec des improvisateurs confirmés. À 21h, veillée avec l'association Chjami à Rispondi.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BD
 Du 27 au 29 novembre. Palais des congrès. Rens : 04 95 51 55 44 et festivalbdajaccio.com
 La 13e édition de ce festival organisé par l'association Case et Bulle accueille une quarantaine d'auteurs et propose ateliers, expositions, rencontres et projections.

ET VIVRE ÉTAIT SUBLIME
 Le 28 novembre, 21h. L'Aghja. Rens : 04 95 20 41 15 et www.aghja.com
 Nicolas Rey, écrivain et scénariste et Mathieu Saïkaly, chanteur et musicien, partagent avec le public les textes et les musiques qui ont compté pour eux.

JE SERAI MACBETH
 Du 20 au 21 novembre, 21h. L'Aghja. Rens : 04 95 20 41 15
 Avec (petits) soldats, maquette de château-fort, ombres chinoises, Christian Carrignon et Paolo Cafiero réinterprètent la tragédie de Shakespeare.

ROME L'HIVER
 Les 27 (20h30) et 28 (18h30) novembre. Musée Fesch. Rens : 04 95 50 40 80 et espace-diamant.ajaccio.fr
 Mise en scène par Noël Casale, le récit de Ranuccio Bianchi Bandinelli, professeur d'archéologie et d'art antique qui fut contraint de servir de guide à Hitler, en 1938.

UNDER MY SCREEN
 Du 24 au 29 novembre. Espace Diamant. Rens : www.under-my-screen.com
 Cette 7e édition du festival du film anglais et irlandais propose 12 films dont 5 avant-premières, un focus sur Les Exilés et un hommage au cinéaste Pascal Chaumeil.

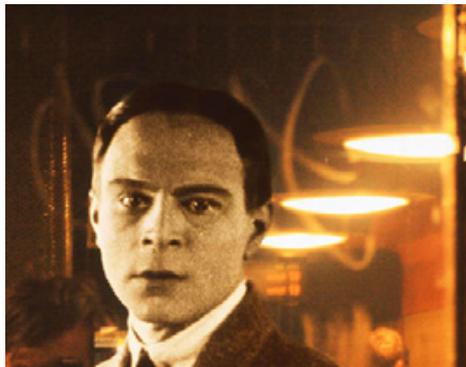


BASTIA
TERRE DE CRÈTE
 Du 20 novembre au 22 décembre. Centre culturel Una Volta. Rens : 04 95 32 12 81 et www.una-volta.org
 Maddalena Rodriguez-Antoniotti a photographié la Crète pour en montrer, non des sites de rêve, mais ces lieux modelés par l'homme qui font qu'un pays est un pays.

PANORAMA SUR LES 25 ANS DU CMP
 Jusqu'au 17 décembre. Musée. Rens : 04 95 31 09 12
 Ce panorama des 25 ans du Centre méditerranéen de la photographie présente cinq regards sur l'architecture urbaine et le patrimoine historique de Bastia.

UNE SOIRÉE AVEC SACHA GUITRY
 Jusqu'au 21 novembre. Petit théâtre de l'opéra. Rens : 07 52 02 65 54
 La compagnie Spect'arts interprète cinq pièces courtes en un acte telles que Un homme d'hier et une femme d'aujourd'hui ou On passe dans huit jours sans populations.

ROME L'HIVER
 Le 24 novembre, 20h30. Centre culturel Alb'Oru. Rens : 04 95 47 47 00 et www.bastia.fr
 Une pièce de Noël Casale, d'après l'ouvrage de Ranuccio Bianchi-Bandinelli, *Quelques jours avec Hitler et Mussolini*.



28ES MUSICALES DE BASTIA
 Jusqu'au 21 novembre. Centre culturel L'Alb'Oru. Rens : 04 95 32 75 91 et www.bastia.fr
 Des artistes confirmés (Juliette), d'autres à découvrir (Boule) ou à redécouvrir (Anne Sylvestre). Programme détaillé sur : www.musicales-de-bastia.com

UMAGGIU À TINO ROSSI
 Le 27 novembre, 20h30. Centre culturel Alb'Oru. Rens : 04 95 47 47 00 et www.bastia.fr
 L'ensemble Sull'Aria célèbre le « ténor » Constantino Rossi, qui connut ses tout premiers succès en interprétant des mélodies classiques et, surtout, des airs d'opéra.

CORTE
ÎLE(S)
 Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte. Rens : 04 95 45 25 45
 Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.



CABARET CURTINESE
 Le 25 novembre, 20h30. Centre culturel universitaire. Rens : 04 95 45 00 78 et www.univ-corse.fr
 Autour de Jacques Luciani et Jean-Baptiste De Nobili des formations musicales et vocales se constitueront, pour interpréter mélodies traditionnelles comme airs jazzy.

MIGLIACCIARU
CHLOÉ LACAN
 Le 22 novembre, 18h. Salle Cardiccia. Rens : 04 95 45 00 78 et www.centreculturelanima.fr
 Seule en scène mais tour à tour diva, rockeuse, clown, passant de l'accordéon au piano, Chloé Lacan se raconte. Concert en partenariat avec les Musicales de Bastia.

PROPRIANO
ROMEO É GIULIETTA
 Le 21 novembre, 21h. Théâtre. Rens : 04 95 76 70 00 et theatrepropriano.com
 Et si Shakespeare avant d'écrire son dramatique Romeo and Juliet était passé par Bastia ? Plus sauvage, plus terrible, plus barbare... et plus comique ? Un peu, oui !

13^e FESTIVALI INTERNAZIONALI DI BD IN AJACCIO



27, 28, 29 NOVEMBRE 2015
PALAIS DES CONGRES



CORSE DU SUD
Le Département



corse-matin



corse VIA
STELLA

